HUITIÈME ANNÉE — N° 8 — AOUT 1903

ROSA ALCHEMICA

L'HYPERCHIMIE

Revue Mensuelle d'Hermétisme Scientifique

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ ALCHIMIQUE DE FRANCE

Directeur : F. JOLLIVET CASTELOT



Alchimie

LA SCIENCE ALCHIMIQUE

LES TEXTES ALCHIMIQUES (1)

Les traces des écrits alchimiques grecs que nous avons vues si manifestes dans les traductions latines du moyen-âge telles que la *Turba Philosophorum*, se retrouvent encore chez les fameux auteurs latins proprement dits du XIIIe et du XIVe siècle : Arnauld de Villeneuve, Raymond Lulle, Roger Bacon, Albert le Grand, Saint Thomas d'Aquin.

Les ouvrages alchimiques d'Arnauld de Villeneuve et de Roger Bacon semblent authentiques, nous apprend M. Berthelot ; ceux d'Albert le Grand sont douteux ; les livres attribués à Raymond Lulle et à Thomas d'Aquin doivent être considérés comme purement fictifs.

---

(1) Voir *Rosa* nos d'avril, mai, juin et juillet 1903.

Néanmoins la plupart de ces ouvrages eux-mêmes furent composés, rédigés vers l'époque à laquelle vivaient les personnages auxquels on les rapporte, ou tout au plus peu de temps après leur mort. Cela ressort en effet de l'examen intrinsèque de ces traités, des citations qui s'y rencontrent, de l'autorité incontestable du nom patronymique sous lequel ils ont été écrits.

C'est là du reste l'opinion généralement acceptée.

Chez ces écrivains latins, on relève des aphorismes et des doctrines d'origine alchimique grecque ; mais ce sont des emprunts de troisième ou quatrième main, faits aux traductions latines des ouvrages attribués soit aux Grecs, soit aux Arabes comme Morienus, Avicenne, etc...

Arnauld de Villeneuve est le plus voisin de la tradition arabe. M. Berthelot le démontre en reproduisant des citations du *Thesaurus Thesororum* (contenu dans la *Bibl. chemica*, t. I, p 665) qu'il compare avec des phrases empruntées par Arnauld de Villeneuve aux écrivains grecs. Arnauld nomme la *Turba*, Géber, Morienus, Avicenne, le Senior, Micreris. Il ne remonte jamais au-delà de la *Turba* et des traductions latines des ouvrages arabes.

Roger Bacon reste encore davantage dans l'imprécision.

Il n'indique point les sources, comme on peut s'en convaincre en lisant ses volumes : *Speculum Alchemiæ* et *De secretis operibus artis et naturæ* (*Bibl. chemica*, t. I, pp. 615-619-622). Roger Bacon cite peu de noms propres, ses auteurs sont d'origine orientale, dit M. Berthelot.

Les écrits alchimiques du XIVe siècle : l'Alchimie,

supposée d'Albert le Grand, les livres de P. Bonus de Pola, le *Lilium de Spinis evulsum,* de Guillaume Tecenensis, les traités d'Ortholanus, etc... reproduisent de même des axiomes alchimiques empruntés à la *Turba* ou aux textes arabico-latins.

Vincent de Beauvais dans son ouvrage : *Speculum naturale* se rapporte aussi aux textes arabico-latins, à Avicenne, à Razès, au faux Aristote, à Parménide de la *Turba*. Il ne paraît pas avoir eu directement connaissance des alchimistes grecs et arabes.

Le pseudo Raymond Lulle, dans ses rares citations, est bien plus vague que tous les précédents auteurs. Il rapporte les noms d'Arnauld de Villeneuve, d'Avicenne, d'Averroës (*Theatrum chem.*, t. IV, pp. 59-82-92).

Dans sa *Theorica*, se rencontre un exposé méthodique des relations et des transformations réciproques des éléments, c'est-à-dire d'une des théories les plus générales des alchimistes. M. Berthelot en montre l'origine grecque et la transmission aux Latins par l'intermédiaire des traductions orientales (1). Arnauld de Villenenve et Vincent de Beauvais décrivent la même doctrine « sur le changement du sec en humide, de la terre en air », etc...

Cette théorie de la roue des éléments est d'origine grecque et byzantine. Stephanus l'enseigne, mais c'est par les Arabes qu'Arnauld et Lulle en eurent connaissance.

M. Berthelot résume ainsi ces préceptes célèbres de l'alchimie : « D'après ce qui précède, on voit « que chaque élément affecte trois positions dis-

(1) Voir *La Chimie au Moyen-âge*, t. I, p. 273, etc.

« tinctes, l'une en soi, les deux autres dans ses « rapports avec deux éléments contigus ; cela fait « en tout douze positions élémentaires. Stéphanus « s'attache aussitôt à ce nombre douze et s'écrie « que les transformations réciproques des éléments « sont dominées par le dodécaèdre et que leurs « changements s'opèrent d'après une rotation cir- « culaire, qui fait traverser successivement aux « sept métaux, constitués par les quatre éléments, « les douze positions définies plus loin. Il assimile « ces douze positions aux douze signes du zodiaque, « dont le groupement constitue les quatre saisons « et qui sont parcourus par les sept planètes, « répondant aux sept métaux formés sous leurs « influences.

« Nous touchons ici au cœur des rapprochements « sophistiques et mystiques entre l'astrologie et « l'alchimie, lesquels remontent, comme je l'ai « montré ailleurs (*Origines de l'Alchimie*, p. 45) jus- « qu'aux Babyloniens. Ils se présentent dans le « texte précédent sous la forme d'une doctrine, « dérivée à la fois d'Aristote et de Pythagore. »

On trouve les mêmes relations dans le traité du faux Aristote sur la Pierre Philosophale ; la doctrine des transformations des éléments se rattache, d'après la haute autorité de M. Berthelot, à certaines théories aristotéliciennes, dont elle représente une traduction alchimique déjà accomplie par les alchimistes byzantins qui la transmirent aux Arabes, lesquels la passèrent aux Latins avec l'ensemble de l'Alchimie, au XIIIe siècle environ (1).

(1) *La Chimie au Moyen Age*, t. I, pp. 275-276.

La théorie fondamentale de la transmutation, celle du Mercure des Philosophes ou Matière première « éprouva en passant par les Arabes une modification profonde et un développement nouveau ». M. Berthelot les signale « afin de montrer l'origine de certaines idées qui ont dominé la science jusqu'au XVIIIe siècle. »

Il estime que la théorie de la matière première génératrice de tous les corps par ses combinaisons spécifiques, remonte à Platon. Les alchimistes grecs expliquèrent, par ce moyen, la constitution des métaux; ils les croyaient formés par une matière initiale d'origine métallique : le Plomb pour les Egyptiens, le Mercure suivant l'école alexandrine postérieure. Le mercure vulgaire ne suffisant point « pour expliquer les phénomènes, l'arsenic métal-« lique lui fut d'abord assimilé, d'après certaines « analogies de réaction, puis on imagina un mer-« cure quintessencié, le mercure des philosophes, « constitutif de tous les métaux. Cette théorie est « développée très nettement par Synésius (*Coll. des « Alch. grecs*, trad. p. 67), dès le IVe siècle de notre « ère. Ajoutons que ce mercure devait être fixé, « c'est-à-dire rendu solide et non volatil, puis « coloré par une matière tinctoriale spéciale (pierre « philosophale) dérivée elle-même du soufre, ou « plus généralement du soufre et d'un corps congé-« nère, l'arsenic (c'est-à-dire l'arsenic sulfuré des « modernes). Voilà comment les alchimistes grecs « s'efforçaient de former les métaux par artifice, le « plus souvent avec le concours de formules mys-« térieuses et magiques, en opérant sous l'influence « des astres favorables. J'ai exposé toute cette

« théorie, avec les textes qui l'établissent histori-
« quement, dans mes *Origines de l'Alchimie* » (1).

Nous nous permettrons de faire nos réserves au sujet de l'explication de la formule de la pierre philosophale, donnée par M. Berthelot. Nos travaux de laboratoire nous conduisent à une autre opinion, et nous croyons plus complexes, plus originales et plus « inattendues » les combinaisons et les réactions du Mercure et du Soufre dits « philosophiques ». Mais ce n'est pas le lieu ici de discuter le côté chimique, nous nous occupons des textes, de leur critique historique ; nous y revenons donc.

Stéphanus, au VIIe siècle de notre ère, présenta la théorie alchimique de la même manière que Synésius ; les Arabes la reçurent de ces deux auteurs. Ils détaillèrent ces idées un peu vagues, les clarifièrent, comme on peut voir dans les traductions latines d'Avicenne et du Pseudo-Aristote. M. Berthelot admet même que ces théories se trouvaient dans les textes arabes perdus ou inconnus jusqu'ici, d'Avicenne et du Pseudo-Aristote arabe, au XIIe siècle.

Les auteurs arabico-latins nommés dans Vincent de Beauvais et d'après Pseudo-Aristote lui-même, décrivent ainsi la constitution des métaux.

« L'or est engendré par un mercure clair, associé avec un soufre rouge clair et cuit pendant longtemps sous la terre à une douce chaleur » (*De Perfecto magisterio; Bibl. chem.*, t. 1, p. 642).

Suivant Vincent de Beauvais, Avicenne expose dans son Alchimie « que l'or est produit dans le sein de la terre avec le concours d'une forte cha-

(1) *La Chimie au Moyen-Age*, t. I, p. 276.

leur solaire, par un mercure brillant, uni à un soufre rouge et clair, et cuit, en l'absence des minéraux pierreux, pendant cent ans et davantage.

« Le mercure blanc, fixé par la vertu d'un soufre blanc, non combustible, engendre dans les mines une matière que la fusion change en argent. Le soufre pur, clair et rouge, destitué de vertu comburante, et le bon mercure clair fixé par le soufre, engendrent l'or. »

L'argent est engendré par un mercure clair et un soufre blanc un peu rouge, en quantité insuffisante.

Le cuivre est engendré par un mercure trouble et épais et un soufre trouble et rouge. Rasès déclare que le cuivre est de l'argent en puissance.

Le fer, dit Pseudo-Aristote, est engendré par un mercure trouble, mêlé avec un soufre citrin trouble.

L'étain est engendré par un mercure clair et un soufre blanc et clair, cuit pendant peu de temps sous la terre ; si la cuisson est très prolongée, il devient argent. — Avicenne, Vincent de Beauvais, expriment des avis analogues.

Le plomb, d'après le Pseudo-Aristote, est engendré par un mercure épais, mêlé avec du soufre blanc, épais et un peu rouge.

Ces théories sur la genèse des métaux et leur évolution, florirent jusqu'au XVIIe siècle. Il ne serait pas difficile, écrit M. Berthelot, de retrouver des notions semblables dans les hypothèses de plus d'un chimiste actuel, touchant les séries périodiques et la formation des métaux dans les espaces célestes.

Il est en effet indéniable que la doctrine des alchimistes apparaît très logique, très rationnelle, en accord avec nos idées d'évolution. L'expérience rigoureuse en confirmera sans doute, un jour prochain, le bien fondé. La tradition alchimique si respectablement ancienne doit être le vestige d'une synthèse scientifique antérieure à nos civilisations historiques. Pour notre part nous l'avons toujours supposé, et c'est pourquoi nous cherchons, depuis dix ans déjà, par nos livres, nos brochures, nos conférences, notre revue et notre Société, à propager et à restaurer peu à peu l'Alchimie positive qui détient peut-être les plus grands secrets de la Nature.

F. J. C.

(*A suivre*).

« Vous savez qu'il a été dit : « Œil pour œil, et dent pour dent. » Moi je vous dis de ne pas résister au méchant ; mais si quelqu'un te frappe en ta joue droite, tourne-lui aussi l'autre. Quelqu'un pareillement veut-il plaider contre toi et enlever ta tunique, abandonne-lui aussi le manteau. A qui veut te contraindre de faire une lieue, fais-en deux avec lui. Donne à qui te demande et ne te détourne point de celui qui veut t'emprunter. »

Matthieu. V, 28-41.

« Si vous voulez me servir, servez les malades. »

Paroles de Buddha, *Mahâvagga* (Khandaka VIII, ch. XXVI).

« Les êtres vivants, quels qu'ils soient, faibles ou forts, petits ou grands, visibles ou non visibles... ; toutes les créatures ont le droit d'aspirer au bonheur. »

Metta-Sutta (v. 4-5).

« Surmonte la colère par l'amour ».

Dhammapada (v. 223).





ALBERT POISSON
(Portrait inédit au fusain, communiqué par le Dr Marc-Haven).

Alchimie

UNE ANCIENNE RECETTE ALCHIMIQUE (1)

A la mort de Jehan Iunston, Edouard Kelley, Anglais, et M. Jean Dec trouvèrent dans son sépulcre son procédé avec de la teinture, qui après la mort de Kelley passèrent aux mains de l'Empereur. Extrait d'un manuscrit appartenant à défunt R. Gastand, c'est assurément Robert Gastand, Anglais de nation :

℞ ○ = 2 livres, pulvérisez-le grossièrement et mélangez-le avec de l'argile sèche de potier, et faites-en des boulettes selon l'art, puis rectifiez cette eau dans un bain tiré de son flegme, puis mettez-y le poids de cela sublimé* ; laissez-le une nuit dans une douce chaleur pour la dissolution, puis distillez-le de nouveau promptement, et préparez-le avec soin ; et si cette eau est bien, alors faites comme suit, savoir :

Prenez du ♁ et aa ttj., mélangez l'un avec l'autre et distillez-les par retorte dans le vaisseau où votre mélange ≈ se trouve déjà, la préparation de ≈ doit être de itt et demi, et elle produit beaucoup

(1) Nous devons à l'obligeance de M. le Dr Marc-Haven, la communication de cet article extrait des papiers d'Albert Poisson. C'est une antique recette écrite en cryptographie alchimique ; les signes sont le plus souvent incompréhensibles.

N. D. L. R.

d'écume, c'est pourquoi il faut que le récipient soit vaste et bien luté, et lorsque ce ♁ a entièrement fini de distiller, alors lutez le vase à froid, et après cela rectifiez bien avec un corps et une tête, donnant d'abord un feux doux, et augmentant par degrés, et alors de suite se produira une eau rouge. et au fond du vase restera une poudre blanche, et cette eau est alors prête et convenable pour produire de l'or volatil, cette eau dissout l'or, très vert, ce qui est merveilleux.

Dans cette eau, dissolvez autant d'or que vous voudrez, et quand il sera dissous, laissez-le en putréfaction durant 24 heures, et puis par retorte distillez tranquillement et à feu doux, comme une putréfaction, puis versez-la de nouveau, et retirez-la de nouveau doucement de 4 à 5 fois : alors l'or commence à être très volatil, et à venir tout dessus, et quand vous voyez ce signe, alors cessez ; puis décantez doucement l'eau jusqu'à consistence du miel, et ce sera alors une masse rouge comme du sang. Et si vous le voulez, vous pourrez distiller votre or de manière ou d'autre, et puis distillez la 3e partie de votre eau dans les cendres qui en résultent, et elle se transformera en cristaux. Décantez alors le reste de l'eau et distillez-la comme ci-dessus, jusqu'à ce que vous obteniez tous les cristaux. Dissolvez ces cristaux dans de belle eau de fontaine, puis ajoutez-y 3 fois son poids de ☿ vif purgé, et agitez bien le tout, et plusieurs couleurs apparaîtront. Alors un amalgame tombera au fond de votre verre, et l'eau redeviendra claire comme auparavant. Mettez cet amalgame dans une coupelle sous un mouffle et laissez-le s'évaporer à feu

doux en agitant continuellement avec une spatule de fer. Vous verrez que vous obtenez une poudre d'un beau rouge écarlate. Ainsi c'est complètement préparé. Cette poudre se dissout très aisément dans le vinaigre distillé, rouge comme sang : quand on mélange cette poudre avec de l'esprit de vin spécialement préparé, on extrait une teinture excellente en maints usages, qu'il est inutile de redire ici.

On peut obtenir une eau mercurielle dans laquelle cet or est ramené à sa teinture, savoir : Prenez en invoquant Dieu, 2 livres de votre meilleur mercure (qui ait été 3 ou 4 fois sublimé de 2 livres de ○ de Hongrie), et 2 livres de ♁ et mélangez-les bien ensemble, et distillez une huile selon l'art. Rectifiez cette huile dans une retorte 3 fois, suivant la quantité d'eau, et vous obtiendrez une belle espèce d'eau. Dans une cornue de verre mettez ceci, versez-y de bon vinaigre dictifié et distillé, et bouchant et lutant bien le verre, mettez-le à un feu doux durant 14 jours et autant de nuits pour putréfier, et alors tombera au fond une poudre blanche. Décantez votre eau claire, et mettez-la dans une retorte suivant la quantité de matière, et ensuite distillez-en d'abord très doucement le vinaigre, en augmentant par degrés, jusqu'à ce que vous voyez qu'il arrive en pluie grasse et lourde. Changez ensuite votre récipient, et vous obtiendrez alors une belle huile mercurielle brillante et pure que je vous recommande très-instamment de tenir renfermée avec beaucoup de soin, car elle est très volatile et très subtile et d'une odeur pénétrante. Mettez cette huile 4 jours à bien putréfier dans une bouteille, et vos esprits s'uniront.

Prenez alors votre chaux en poudre de ☉ susdite, pesez-la bien et prenez une quantité raisonnable d'eau minérale, versez-la dessus, fermez bien votre cornue de verre, et placez-la sur des cendres chaudes. Ainsi votre ☉ sera dissous rouge-sang. Et s'il n'y a pas assez d'eau pour dissoudre tout le ☉, décantez alors ce qui est dissous, et remettez du liquide jusqu'à ce que tout le ☉ soit dissous. Fermez bien alors, et mettez-le en putréfaction durant 3 jours et 3 nuits. Mettez alors une tête dessus, et distillez à feu doux votre eau minérale avec votre ☉, et prenez garde que votre ☉ volatil ne déborde avec votre eau.

Prenez alors cette épaisse et rouge dissolution de ☉ restant dans le fond ; tirez-la dans un matras, et fixez-la selon l'enseignement des philosophes. Vous obtiendrez ainsi un don de Dieu, la couronne et la poudre de projection : vous trouverez assez dans les écrits des philosophes.

Et quant à la multiplication, si vous comprenez le commencement de cette teinture, la fin ne vous fera pas défaut. Car puisque vous avez commencé, vous devez finir.

Deo gratias, amen. Juillet, le 21e anno Domini 1619. Rob. Gastand.



« Vous savez qu'il a été dit : « Tu aimeras ton ami, et tu haïras ton ennemi ; » mais je vous dis, moi : aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent, pour devenir fils de votre Père, celui des Cieux... Si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense en avez-vous ? Les publicains ne font-ils pas de même ? Si vous accueillez seulement vos frères, que faites-vous davantage ? Les gentils eux-mêmes n'en usent-ils pas ainsi ? Soyez donc, vous, parfaits, comme votre père le Céleste est parfait. »

Matthieu V, 41.

École Hermétique

LES FACULTÉS OCCULTES DE L'HOMME

par PAPUS.

(*Suite*).

Gouverner un premier appétit c'est nous donner une force qui nous permettra de combattre de plus fort désirs et par conséquent de rester plus maîtres de nous mêmes. A ceux qui trouveraient trop lourde la tâche de vouloir enrayer d'un seul coup les impulsions dont ils se sont laissés assaillir et on peut dire posséder, je recommanderai les méthodes sportives. On peut appliquer aux poids moraux le même système d'entraînement dont on se sert pour arriver à porter des poids matériels. Il ne s'agit que de commencer et de suivre une marche progressive. Cela constitue l'effort de l'esprit sur cette vitalité qui n'écoute que ses appétits qu'il importe de limiter, pour arriver à fabriquer ce corps spirituel dont nous avons parlé. Ce qui fait le fond de notre doctrine c'est d'apprendre à disposer nos énergies dans le sens qui est le plus convenable à la fabrication de cette enveloppe, car je dois vous avertir que certain emploi de notre force peut entraîner une regression. Je vous renvoie, comme exemple, à une lettre de Koot-Houmi qui a été publiée par M. Sinnet et où est parfaitement expliquée la différence de but auxquelles parviennent deux dépenses d'energie, celle par exemple d'un chasseur qui se fatigue pour aller chercher de quoi nourrir sa famille, et celle d'un homme qui se

donne du mal pour aller trahir un ami. Une dépense est progressive, l'autre regressive.

Le financier qui ne pense qu'à amasser la fortune ne bâtit qu'une maison terrestre ; son énergie demeure dépensée pour les choses de ce monde et demeure lettre morte pour l'audelà, tandis qu'une personne dont la vie aux yeux du monde paraît moins irréprochable que celle du financier et qui a donné autour d'elle un peu de joie et d'amour a produit une énergie à tendance progressive et propre à élaborer ce corps spirituel but de nos efforts.

Ce ne sont que des indices que je puis vous donner. Trop ample est le sujet pour qu'on puisse tout dire et surtout tout approfondir. Comme je vous le disais au début, votre méditation et les entretiens que vous pouvez avoir entre vous, les conseils que l'occasion nous permettra de vous donner pourront développer en vous les quelques germes que j'ai essayé d'y déposer.

J'espère à mon retour constater que vous avez fait fructifier ces idées et c'est alors que nous pourrons entreprendre l'étude des influences supérieures et les lois de ces influences.

Nous avons vu que l'étude de la Constitution de l'homme, comportait pour les occultistes autre chose que la matière dont se compose son corps et nous avons déjà tiré une idée générale de ce que les médecins et tous les physiologistes appellent la vie organique et que nous disons être la *vie* sous ses formes les plus matérielles, sous ses formes primordiales — dans l'échelle d'ascension — animant la matière, lui donnant la cohésion et le mouvement

qui constituent la vie végétative d'abord, animale ensuite, par une progression bien connue de ces physiologistes supérieurs, les Alchimistes. Nous avons — on ne saurait trop le répéter — prétendu que ces manifestations vitales étaient les manifestations propres de l'astral. Mais il nous reste à considérer que cet Astral, qui préside aux fonctions organiques, qui est ce que Paracelse appelait l'ouvrier caché, n'est encore qu'une force purement planétaire, empruntée à notre système solaire radiant, comme les molécules elles-mêmes de nos os sont empruntées aux éléments terrestres, et y retournent, ainsi qu'au système Cosmique retourne tout ce qui forme la partie inférieure de notre Astral humain. Nous avons à nous demander de quoi se constitue cette partie de l'homme éternel, de l'esprit supérieur, qui dans une évolution supérieure, lui servira d'enveloppe ; qui est ce que Pythagore appelait le *Chariot de l'Ame*.

Dans les livres religieux chrétiens, dans toutes les légendes des Saints vous rencontrez souvent le mot : *Corps glorieux*. Le Corps glorieux en cette sorte de nuage lumineux en laquelle se manifeste la personnalité du saint quand il se montre aux habitants de la terre, c'est aussi le nimbe qui l'auréole, quand soit dans l'extase il a déjà franchi les frontières matérielles pour voir et entendre dans l'audelà, soit quand il appelle cet audelà pour aider à la victoire de sa pensée sur une foule de néophytes.

Telles sont les apparences terrestres du corps glorieux. Seuls ceux qui sont missionnés pour cela, peuvent en donner aux yeux humains ce reflet visible, mais tous, dans la longueur indéfinie des

temps qui marchent vers l'Eternité, nous travaillons à l'avoir, et d'abord à le construire. Comment construisons nous ce chariot de l'âme? Bien qu'il soit une enveloppe, et par conséquent qu'il puisse être jusqu'à un certain point considéré comme matériel, il est ce que l'on fait les actions de notre Esprit ; il est le vêtement qu'il a choisi lui-même, dans la nuit matérielle de la vie. Nous le nommons l'Astral supérieur. Le véhicule qu'il offre à l'Esprit n'est point propre encore à le transporter dans le plan divin. Il faut nous en tenir à des conclusions plus modestes et laisser aux théologiens les bonds immédiats de l'âme vers le grand Infini. Nous nous contentons d'étudier ici une transformation progressive de l'homme et de constater, qu'arrivé à un stade qui dépasse la matière, il a encore une enveloppe et que cette enveloppe il la construit par l'acte de sa tenue morale en cette vie même.

Il est bien difficile d'être parfaitement explicite et surtout complet en pareille occurrence. Un schéma serait plus clair qu'un discours. Cependant on peut réduire à quelques points principaux cette marche qui nous conduit du corps matériel au *corps spirituel*. En nous donnant comme exemple frappant le corps glorieux des Saints ou des Illuminés Réintégres, je n'avais pas la prétention de vous dire que tous les *Corps spirituels* sont des *Corps glorieux*. Ils tendent à le devenir, et subissent parfois de lourdes et tristes chutes.

Mais sans nous occuper du degré de réintégration de l'individu, posons en principe que le *moi* qui vivait sur terre en un corps matériel, animé par un corps astral inférieur, évolue en un corps



Das Original befindet sich bei Alb. Bechter in Stuttgart.

astral supérieur ou corps spirituel, qui sera le support de l'âme quelle qu'elle soit. Or durant que nous vivons ici-bas le reflet de nos actions bonnes ou mauvaises *fabrique* ce corps spirituel futur qui sera la seule force dont disposera, après la mort, notre Esprit pour agir et continuer son ascension. Mais nous savons que c'est ce corps spirituel qui *fabrique* le corps astral, et que c'est ce dernier qui *fabrique* le corps humain vivant, avec ses beautés ou ses tares, sa destinée bonne ou mauvaise possibles dans une incarnation à venir. L'étude du corps spirituel est donc de celles qui se marque le plus à l'attention et à la méditation de l'occultiste et nous tâcherons de donner, le plus que nous pourrons, de notions sur son évolution et, ce qui aura une utilité supérieure, sur sa préparation, sur sa *création,* car c'est nous qui le *créons* et c'est en cet acte que réside tout entier le libre développement de la volonté humaine.

LE CORPS SPIRITUEL

Je vous ai dit, dans les grandes lignes, ce qu'était le corps spirituel. Il se compose des actions bonnes que nous avons accomplies pendant notre humanité; les autres actions vont ailleurs. Nous devons maintenant nous occuper du mode de *fabrication* de ce corps ; c'est-à-dire étudier les facultés dont nous disposons durant la vie pour le constituer. En un mot nous allons faire de la Psychologie, mais de la Psychologie hermétique.

L'antiquité représentait l'homme par un sphinx, figuration, qui vous le savez, indiquait qu'il y a en

nous la lourdeur et la matérialité du bœuf, la colère et la force agile du Lion, l'envol et l'adresse de l'aigle et proprement enfin la raison attribuée à l'homme seul, considérée comme faculté de connaissance et de Jugement. En effet nous tendons parfois à nous laisser paresseusement vivre et engraisser, nous sommes la somnolente matière que figure le bœuf ; nous avons aussi la violence et le bond formidable du lion sous la poussée du désir ; parfois notre mental croit pouvoir regarder en face la lumière et prend son vol, si haut, qu'il perd son point d'appui. C'est le rôle de la raison rectrice de concilier la stabilité du bœuf avec l'essor de l'aigle, avec l'élan du lion. Elle est souveraine et il lui appartient de décider si elle refrènera les désirs que chacun des trois animaux, qui vivent, pour ainsi dire en nous, soulève devant elle ou si elle s'y laissera aller. J'ai précédemment indiqué que c'était en cela que consistait notre liberté. Elle n'a pas seulement qu'à combattre ou tout au moins à diriger les désirs matériels, ou les impulsions animiques, l'intellectualité pure a elle aussi ses désirs et ses impulsions. Il n'est point d'artiste, poète, peintre ou musicien à qui n'est arrivé le phénomène suivant : au moment où il allait travailler pour réaliser son idéal, voici que son mental, s'envolait très haut, et mi-aveuglé dans un espace estompé et vague voyait apparaître des formes mille fois plus belles que celle que l'artiste portait d'abord en lui. Autrement le cerveau était envahi par une foule d'idées qui voguaient devant l'artiste, et tendaient sinon à chasser du moins à effacer l'idée première. Et devant ce cinématographe splendide mû par l'inlassable

Maya, l'artiste restait charmé, regardait, notait et ne réalisait pas.

Papus.

(*A suivre*)

Nota. — Nous publierons dans le prochain numéro la fin de *La Morale et la Pensée Nouvelle* par E. d'Hooghe.

L'ÉSOTÉRISME INDOU

par **SÉDIR**

(*Suite*).

PANCHA BRAHMAN

Nous avons vu la dernière fois que l'une des prérogatives les plus mystérieuses de Siva était ce que les Indous appellent *Pancha Brahman*, c'est-à-dire la quintuple création. C'est à cela que se rapportent les statues de Siva que l'on voit pourvues de cinq visages. La légende du Skandha Pourana nous dit que par cinq fois le dieu Siva méditant sur lui-même, crée par l'effort de sa méditation un principe qui engendre à son tour quatre fils. Chacune de ces cinq émanations revêt une couleur particulière ; voici quels sont leurs noms :

Sadhyodjata dont les émanations sont violet-blanchâtre.

Vamadeva dont les émanations sont rouges.

Tatpurusha dont les émanations sont jaunes.

Aghora dont les émanations sont noires-brunes.

Isâna dont les émanations sont omni-colores.

Chacune de ces cinq créations n'a lieu que pour un Kalpa différent, elles ont commencé avec le

vingt-neuvième kalpa, la dernière Isana a donc eu lieu dans le trente-troisième kalpa qui est celui dans lequel nous vivons.

Ce Mythe peut recevoir diverses interprétations suivant que l'on considère l'action de Siva dans l'homme individuel, dans la nature ou dans l'homme universel.

Il faut dire ici que chaque fois qu'un document Indou donne une clé quinaire, il y a là une synthèse septenaire dont les Brahmes ont caché les deux premiers termes ; ainsi la quintuple manifestation de Siva est en réalité sextuple.

Si l'on prend l'adaptation de ce Mythe à la descente sur la terre on verra que la couleur de la face Sadhyodjata est bien celle de l'astral inférieur, de la lumière de la lune; nous savons en effet que l'homme n'est pas venu de toutes pièces avec son corps physique sur la terre, ce corps physique n'est que le résultat de la matérialisation progressive d'un corps éthéré, fluidique, de dimension énormément plus grande, mais aussi sans consistance.

Telle était la première race humaine lorsqu'elle est descendue de la lune. La seconde race, qui est la première race matérielle sont : les Atlantes représentés par le rouge; la troisième les Lémuriens représentés par le jaune ; la quatrième les nègres, par le noir-brun ; enfin la cinquième, la race blanche représentée par l'omnicolore : en effet c'est dans la race blanche que se trouvent les colorations de peau les plus diverses. On voit que dans la liste complète il y aurait quatre races matérielles physiques et trois races hyperphysiques, vivant dans le plan immédiatement supérieur à celui-ci.

Si maintenant nous prenons l'interprétation relative à la nature, ces cinq créations se rapporteront aux cinq éléments, aux *Tattvas*.

On sait que ces éléments, toujours au nombre de sept dans le système ésotérique, possèdent chacun une forme, une odeur, un goût, un son et une couleur qui leur sont propres.

La couleur de l'élément eau étant violet-blanc est représentée par *Sadhyodjata*. La couleur de l'élément feu étant le rouge est représentée par *Vamadeva*.

La couleur de l'élément terre étant le jaune est représentée par *Tatpurusha*. La couleur de l'élément air étant noir-brun est représentée par *Aghora*. La couleur de l'élément éther étant omnicolore est représentée par *Isana*.

Enfin ces cinq créations peuvent encore se rapporter à l'action de Siva dans le composé humain. Nous avons déjà expliqué ce qu'était Siva dans sa double fonction de générateur et de destructeur, nous avons vu comment dans la nature, il émane la substance universelle homogène qui est son épouse. Le temps, c'est-à-dire Siva manifesté, apparaît donc par cela même, et continuant son action divisante (Siva comme destructeur) et extériorise les qualités de cette substance une qui deviennent alors les éléments ou Tattvas.

De même quand Siva émane le principe ontologique d'une race humaine, la force évolutive qui y est contenue spécifie les sous-races et les individus particuliers par lesquels ce principe s'incarne totalement.

De même enfin lorsque Siva émane l'âme d'un individu destinée à vivre sur la terre, cette même force de divisibilité distribue suivant la loi septenaire l'action une du corps astral de cet individu. Ce sont ces sept centres de force que l'on appelle des *Chakrams*, nous en expliquerons en détail la nature et les propriétés quand nous traiterons de la Yoga pratique. Pour le moment il nous suffira de dire que les *Chakrams* ou disques brillent à l'œil du voyant des couleurs de l'élément qui prédomine en eux.

Enfin, pour terminer ce sujet nous ajouterons que la personne divine de Siva est schématisée par trente-deux *Aksharas* ou lettres mystiques dont voici la signification :

La *Yoga* ou union ; le *Sankhya* ou science rationnelle ; *Tapas* ou la pénitence ; *Vidya* ou la gnose ; les rituels religieux ; les Vérités physiques ; les Vérités hyperphysiques ; la Compassion ; le *Véda* l'inocuité ; la connaissance de soi ; la patience ; la méditation ; son objet ; contrôle du corps ; mental quiet ; la science ; la non-science ; la compréhension ; la force ; l'effulgence de la lumière ; la justice ; la réputation, l'intelligence ; la modestie ; la vision ; la connaissance ; la satisfaction ; la prospérité ; l'action ; la bénédiction.

On pourra étudier chacun de ces trente-deux termes en les groupant par séries de huit. On trouvera dans ce travail de curieuses correspondances avec la tradition hébraïque.

SÉDIR.





OCCULTISME ET MYSTIQUE

Nous croyons qu'il serait intéressant de rechercher jusqu'à quel point les données de la Mystique sur les qualités supérieures que possède l'âme humaine sont conciliables avec les phénomènes hyperphysiques de l'occultisme.

Un pareil travail pour être décisif nécessiterait plusieurs années de patientes recherches dans les œuvres séculaires de la Mystique ; mais sans attendre que ce travail ait vu le jour, nous voulons dans le présent article nous efforcer de montrer que depuis longtemps la Mystique — qui est elle aussi une science d'observation — a démontré l'existence des qualités supérieures de l'âme humaine.

Il sera également facile de comparer les résultats obtenus par les expérimentateurs occultistes avec ceux relatés dans les *Annales de la Mystique*.

Le Somnambulisme, les pratiques occultes ont révélé l'existence de sens hyperphysiques, de sens supérieurs qui peuvent permettre la vision à distance, la lecture dans l'astral ; or, les *Annales de la Mystique* mentionnent des faits de même genre. Beaucoup de Saints ont eu le don de voir à distance, de discerner les caractères, de lire dans les consciences.

Gœrres cite sainte Thérèse, saint Bernard, saint Joseph de Cupertino comme étant dans ce cas.

Dans la *Science des Esprits*, Eliphas Lévi assure

que l'odorat parvient à distinguer qualités et défauts. Or, sainte Catherine de Sienne, saint Philippe de Néri, saint Joseph de Cupertino, sainte Brigitte discernaient la mauvaise odeur spéciale à chaque espèce de péchés. Le célèbre théurge Vintras possédait également cette faculté.

L'*Apherise* ou l'étrange pouvoir qu'ont certains occultistes en se dissociant, de traverser une porte ou un mur et d'apparaître à des distances très éloignées, « l'extériorisation de la sensibilité » sont également affirmées par la Mystique : les biographies de saint Alphonse de Liguori, de Catherine Emmerich, de sainte Thèrèse, de saint François Xavier, de sainte Catherine de Sienne, renferment de nombreux exemples de dédoublement.

Les phénomènes d'*apports* des séances spirites ont été obtenues par le curé d'Ars, les phénomènes de médiumnité auditive, typtologique ont des analogues dans les *Annales de la Mystique.* Le chanoine Ribet rapporte de nombreux exemples de voix intérieures ou extérieures entendues surnaturellement : sainte Thérèse dans l'état extatique écrivait avec une rapidité prodigieuse ; bien des Saints ont eu le don des langues, de sciences, la connaissance immédiate de l'écriture.

Toutes les fois qu'un religieux du couvent de la bienheureuse Eustochienne devait mourir, des coups frappés étaient entendus dans son tombeau.

La perversion du goût des sujets hypnotiques a été bien des fois constatée chez les Saints : certains avaient même fini par ne plus discerner le goût de leurs aliments : saint Bernard en est un exemple fameux,

M. de Rochas a tiré des Bollandistes une cinquantaine de cas de lévitation.

Le transfert des maladies au moyen des aimants tel qu'il fut pratiqué par les docteurs Luys et Encausse, ou par la volonté d'un magnétiseur prenant lui-même, comme l'abbé Schnœbelin une maladie, ressemble aux cures opérées par le célèbre dom Bosco qui prenait par dévouement les maux d'autrui, pratiquant la loi théurgique de la substitution à la façon de sainte Lidwine, de Pierre Petrone, d'Osanna de Mantoue et telle qu'elle est encore pratiquée dans de rares couvents.

Des expérimentateurs occultistes ont constaté qu'un certain temps après la mort, le corps astral prend la forme d'une boule de feu ; or, la Mystique parle de globes de feu apparus après la mort de quelques Saints.

Notons enfin que beaucoup de Saints ont fait apparaître hors de saison des fleurs, des fruits tout comme les fakirs par leur propre puissance vitale. Il est également à noter que « l'ivresse divine » dont sont saisis les Saints correspond à « l'ivresse astrale » des occultistes.

Nous bornons là les rapports des phénomènes hyperphysiques avec ceux de la Mystique en ayant soin toutefois de noter cette différence : que le mystique appelle à son aide les forces *divines*, alors que l'occultiste pour développer les facultés latentes agit la plupart du temps seul, à ses risques et périls ou avec l'aide des forces *astrales*.

JOANNY BRICAUD.



Mystique

DE SIGNATURA RERUM

par JACOB BŒHME

(*Suite*).

16. — Cette faim ne demande que la seule miséricorde divine pour être délivrée de l'Angoisse infernale; elle ne peut l'atteindre, cependant, car elle est enfermée dans la colère de Dieu, avec la Mère qui a commencé à l'allaiter. Mais, lorsque Dieu lui envoie Sa grâce et Son amour, la Colère s'en épouvante ; la Mère se repent alors de sa méchanceté, et voulant se convertir, s'efforce de dépouiller le vieil Adam. Tout aussitôt l'Artiste la sort de la colère, et se prépare à la féconder ; le vieil Adam devient malade et faible, entièrement obscur et noir, jusqu'à ce qu'il meure ; les quatre éléments sortent alors de lui ; tandis que l'Architecte de l'amour divin travaille en l'obscurité au corps de l'enfançon qui doit ressusciter de la mort.

17. — L'Artiste ne travaille pas; il donne seulement à l'ouvrier sa propre substance jusqu'à ce qu'il voie la vie végétative se montrer en la Mort obscure avec une couleur différente de la noire; le nouvel homme est alors prêt. L'Artiste apporte

---

« Fais usage non de parfums, mais de pensées douces. »
Maxime buddhiste du Siam.

« Aucun homme ne peut en purifier un autre. »
Dhammapada (v. 165).

« Vivant dans le monde sans faire aucun mal à ce qui vit. »
Fo-pen-hing-tsith-king (ch. XXXIX).

l'âme à l'Architecte (1) ; et celui-ci s'étonne qu'une autre vie vienne en lui ; il introduit l'âme dans le corps nouveau et se retire en la colère. Le Nouvel Homme ressuscite de la mort dans une grande gloire, et passant dans la colère y brise la tête du vieux serpent : et la Colère ne peut rien sur lui.

CHAPITRE VI

COMMENT S'ENGENDRENT L'EAU ET L'HUILE. DE LA DIFFÉRENCE DE L'EAU ET DE L'HUILE. DE LA VIE VÉGÉTATIVE.

SOMMAIRE. — Le Désir et le Plaisir. Leur propriété ; feu et lumière. L'eau et l'huile. Leur origine, leur manifestation. Les diverses sortes de sels. Les deux propriétés de l'huile. Les maladies, leur cause, leur procès, leur cure.

1. — Toute vie végétative consiste en deux choses : en Plaisir et en Désir (2). Le Plaisir est une volonté libre, un néant par rapport à la Nature ; mais le Désir est une faim. Du Désir sourd l'esprit actif, le naturel, et du plaisir le surnaturel, qui appartient cependant à la Nature mais non à son ipséité.

2. — Le Désir est l'activité de l'essence, comme une faim, et le plaisir est l'essence de la faim, il appartient à la liberté, car Dieu est sans désir touchant sa propre essence, autant qu'il s'appelle Dieu ; n'ayant besoin de rien, tout est à lui et lui-même est tout. Mais il a une volonté de Plaisir et lui-même est cette volonté de manifestation ; ne peut y avoir de manifestation du libre plaisir sans passion ;

(1) L'ouvrier (caché) de Paracelse.
(2) On peut traduire : désir au lieu de plaisir, et convoitise au lieu de désir.

il est l'accomplissement du désir affamé comme de la Nature ; il se donne volontairement à la faim de la Nature, car il est un esprit sans essence ni désir, libre comme le néant ; mais le désir en fait une essence selon deux propriétés : celle de la liberté éternelle, et celle du désir, qui donne la vie végétative.

3. — La libre essence est et donne une huile à laquelle le désir donne la vie. L'huile est une lumière, et le désir donne à cette lumière une essence : la propriété ignée, afin que la lumière soit une splendeur ; le libre plaisir demeure cependant en soi une libre volonté, mais il abandonne la douceur au désir pour qu'il devienne une essence et une splendeur ; il ne tend point à autre chose qu'à être doux, bon et aimable ; il est comme dans le néant, où il n'y a ni mouvement ni tourment.

4. — Mais il n'est pas le néant, puisqu'il est le commencement du désir ; il se donne comme la splendeur du soleil à toutes les propriétés alors le désir embrasse ce libre plaisir comme une splendeur de l'abîme éternel, et produit en soi selon sa propriété une essence. Autant il y a de propriétés au désir, autant d'essences.

5. — Quand le libre plaisir se rend à la faim désireuse, ce désir en reproduit une image qui consiste en une eau et une huile. Mais comme le désir, c'est-à-dire la faim de liberté est satisfait, il produit aussi selon sa propriété une essence, qui est eau, tandis que l'essence du libre plaisir est huile. Ainsi en un seul esprit se manifestent deux sortes de propriétés : une ignée, selon le désir, et une joyeuse lumineuse selon la liberté.

6. — L'ignée donne en son essence, en son eau, un sel aigu du désir, et son angoisse, un soufre dont proviennent en la création les Eléments et les étoiles selon les formes du désir ; et l'huile donne sa douceur comme un libre plaisir de l'amour qui fait croître la vie en l'impression ignée ; mais il faut pour cela l'aiguillon du feu, séparateur des corporéités, cause de l'essence et des multiples.

7. — Les Sages ont appelé cette forme le Mercure de la roue d'Angoisse, cause de toute vie et de tout mouvement et architecte en les propriétés huileuse et aqueuse.

8. — Recherchons comment il y a en toutes choses : l'huile, le soufre et le sel, et comment ils prennent leur origine. Dieu a fait toutes choses de rien, c'est-à-dire de lui-même : plaisir amoureux et non passionné habitant en soi ; mais ce plaisir ne se manifeste point s'il demeure silencieux, sans essence.

9. — Quand il s'introduit dans l'essence par le désir, ce silence éternel devient une essence efficace, à deux propriétés. La première est une huile, dont la vertu effective est bonne, amoureuse, et résistant à la fureur du désir du soufre, du sel et du mercure venimeux, qu'elle guérit par sa douceur ainsi que les dégâts de la roue propre du mercure ; ainsi le bien et le mal sont en chaque vie ; il n'y a cependant de mal que si l'huile périt par faiblesse en son propre plaisir dans les formes imprimées par la faim du désir.

10. — Quand l'esprit affamé s'affirme trop fortement et se manifeste trop furieusement, il ne peut

plus recevoir le libre plaisir qui aurait adouci sa faim. Lorsque la faim reçoit l'amour en elle et en forme une essence, elle n'est plus ténébreuse, piquante et venimeusement mercurienne, mais elle devient un désir amoureux, et prend le nom de nature divine ; tandis qu'auparavant, elle était la colère de Dieu, le feu en la nature extérieure.

11. — Le désir qui agit dans le monde intérieur, dans la propriété du libre plaisir, brûle des feux de l'amour divin, et produit la plénitude de la joie : ce qui ne saurait être que là où il y a mouvement.

12. — Le libre plaisir qui est la propriété de Dieu, se manifeste donc par la propriété ignée ; par cette dernière également l'huile qui est l'essence du plaisir et qui sourt de l'impression du désir acquiert la splendeur ; l'austérité donne l'éclair angoisseux et la douceur de l'huile par son amour chasse les ténèbres et manifeste le néant de la liberté éternelle.

13. — Quand la splendeur ignée savoure la douceur de la Lumière, le désir igné se saisit de l'humilité du libre plaisir ; la faim du désir fait de son essence l'obscurité, que la propriété de la lumière absorbe.

14. — Voyons maintenant quelles sont les diverses sortes de sels, comment ils coulent de leur source et se séparent en beaucoup de propriétés dans l'impression. Du Fiat, viennent deux sels : le premier est spirituel et donne l'acuité à l'essence du libre plaisir ; le second est l'acuité de l'impression selon la propriété sévère ; l'angoisse de l'impression qui est sulfureuse, tandis que sa propriété essentielle est aqueuse. L'eau est la propriété muette et mortelle du sel et l'eau sulfureuse de l'an-

goisse et la propriété du sel vivant, car elle a l'aiguillon du mouvement, le mercure en elle-même, par qui se forme la vie ; cependant le soufre n'est point le sel, mais il est l'angoisse de l'impression, qui peut devenir corporelle.

15. — Le sel est l'acuité du soufre dans l'austérité ; par lui l'angoisse se corporifie ; il s'imprégne des vertus de l'angoisse, et produit par là la vie mercurienne qui est la vie de l'angoisse ; il sépare la matière des formes de la nature et la matière du libre plaisir chacune en deux essences : une aqueuse et une huileuse et corporelle.

16. — L'Essence corporelle est double : selon les ténèbres et selon la lumière. La propriété austère, sulfureuse, obscure fait de l'eau un sable d'où proviennent les pierres ; l'autre propriété selon la mort salnitrique donne l'eau commune. — Selon la lumière, l'essence corporelle produit les métaux par l'effet du libre désir, et les arbres et tout ce qui végète sur la terre, dans une vie muette.

17. — La propriété huileuse est aussi de deux sortes après l'impression : l'une tournée vers le plaisir de la liberté, se délivre de la fureur de l'impression et donne le bon esprit de l'huile ; l'autre se rend dans l'angoisse sulfureuse, demeure dans la corporéité selon la propriété saline de chaque chose : en un sel igné si elle est ignée, en un sel amer si elle est amère, et ainsi de suite.

18. — La première propriété selon la Lumière est douce en toutes choses ; l'autre propriété de l'huile est selon la forme de la chose, comme on le voit dans les herbes. En l'une, il y un venin amer, en l'autre une guérison ; mais si la propriété veni-

meuse est née par le mercure en l'huile de la douceur, l'amour de la lumière pénétre aussi en l'huile, les deux ayant une commune volonté, mais elle change par l'impression : de même que le diable, primitivement un ange, se changeait en une propriété diabolique venimeuse et Adam, d'une propriété céleste à une terrestre.

19. — Tout ce qui croît, vit et se meut en ce monde consiste dans le soufre ; le mercure en est la vie et le sel est l'essence corporelle de la faim du mercure. L'huile est analogue à la propriété du sel et du mercure : elle fait la vertu de chaque chose ; en l'huile imprimée se cache l'huile spirituelle qui donne de la lumière ; mais celle-ci appartient à un autre principe car elle ne comporte d'autre bouillonnement que le plaisir de l'amour ; l'essence divine est proche des créatures, mais ne réside pas essentiellement en elles ; ainsi les Herbes, les Arbres et les autres créatures ont en elles une partie de la divine vertu, par qui elles peuvent résister à la fausse cure magique, à la mauvaise huile corrompue et la transformer en une bonne.

(*à suivre*). BŒHME.

« Evitant scrupuleusement toutes les actions méchantes,
Accomplissant avec respect toutes celles qui sont vertueuses ;
Purifiant son intention de toutes les fins égoïstes :
Voilà la doctrine de tous les Buddhas. »

Siau-chi-Kwan.

Le Gérant : L. BODIN.

LAVAL. — IMPRIMERIE PARISIENNE, L. BARNÉOUD & Cie.

